

Les juifs et la modernité. L'héritage du judaïsme et les Sciences de l'homme en France au XIX^e siècle, par *Perrine SIMON-NAHUM*, Albin Michel, Bibliothèque des Idées, 2018, 333 p., 22 €

Yves Chevalier

DANS **REVUE SENS** 2020/6 n° 433, PAGES 572 À 572
ÉDITIONS **AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE**

ISSN 0337-6222

DOI 10.3917/sens.433.0094

Date de mise en ligne : 29/05/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-sens-2020-6-page-572?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Amitié Judéo-Chrétienne de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Il s'agit donc de saisir d'une part *les formes prises par l'entrée du Judaïsme dans la modernité*, et d'autre part *la manière dont, en retour, il en définit les diverses expressions*. D'où les deux parties du livre. Dans la première, "L'entrée en modernité" (p. 21-113), l'auteur présente d'abord l'identité et l'histoire de la modernité qui naît avec la Révolution française et dont la conséquence sur le sort des Juifs a été à la fois incommensurable et ambiguë ; en particulier parce que *l'entrée des Juifs dans la modernité donne le signal de leur retour dans l'histoire, c'est-à-dire de leur réinvestissement du discours historique*.

Il en résulte la redéfinition de l'identité démocratique du peuple juif et la forme spécifique que prend alors l'intégration des Juifs avec l'émergence d'une culture propre à l'intérieur du cadre de la société majoritaire. La seconde partie : "L'entrée dans les sciences de l'homme" (p. 115-285) traite alors de la présence et du rôle de savants juifs dans un certain nombre de domaines relevant d'un espace intellectuel nouveau, depuis l'invention d'une science des religions à partir d'une approche non dogmatique des textes et le développement d'instruments auxiliaires comme la linguistique ou la philologie, jusqu'à l'anthropologie et la sociologie comme nouvelle manière d'aborder l'étude de l'homme et de l'organisation des sociétés. En un mot, dans la production et l'exercice critique d'un savoir rationnel qui s'institutionnalise à la fois dans les universités et les institutions de recherches.

D'une manière qu'elle justifie de façon convaincante, l'auteur termine le parcours auquel elle nous invite par un chapitre sur Marcel Proust et la littérature. Il s'agit d'illustrer le fait que, tout au long du XIX^e siècle, les Juifs émancipés se sont trouvés confrontés à un problème d'identité — *comment se définir dans une communauté politique nationale tout en conservant un attachement aux formes d'une tradition enrichie des points de vue qu'elle pose sur la société moderne en train d'émerger*.

Y. C.

LA FRANCE SANS LES JUIFS **Émancipation, extermination, expulsion** par **Danny TROM** PUF, Série Émancipations, 2019, 155 p., 15 €

Partant de la constatation qu'un nombre considérable de Juifs ont quitté la France au cours des dernières décennies, et que ceux qui restent se posent la question de savoir, compte tenu des événements et du climat général qui en résulte, quel peut être leur avenir, Danny Trom, chercheur au CNRS, spécialiste de sociologie politique, déjà auteur d'un ouvrage : *La promesse et l'obstacle* sur "la gauche radicale et le problème juif" [cf. *Sens* n° 357 (mars 2011), p. 234], propose ici de dépasser la commode invocation des tensions intercommunautaires et du radicalisme islamique pour s'interroger, dans une perspective longue, sur les dynamiques complexes qui mêlent, depuis la Seconde Guerre mondiale, les Juifs, l'Europe et l'État d'Israël.

Après une introduction sur l'analyse qu'il fait de "l'actualité du problème juif", il examine ce qui, au sortir de la Guerre, a été, selon lui, "aux fondements de l'Europe" dont la construction s'est édifiée sur la défaite (même si la France a tenté de croire qu'elle était dans le camp des vainqueurs) et sur le crime qu'il fallait "réparer" (chap. 1). De cela découle une interrogation sur ce qu'est l'État d'Israël, qu'il présente comme un "anachronisme européen" (chap. 2) et dont il essaye de préciser l'image (hostile) que l'on en a (chap. 3).

Il revient ensuite sur la situation des Juifs en France, qu'il propose de considérer comme étant "en guerre" contre eux (chap. 4), ce qui explique que la France soit devenue une "terre d'émigration" (chap. 5). Il est vrai que le fait que ceux qui se reconnaissent comme Juifs et qui demeurent citoyens d'un État d'Europe, doivent compter avec l'existence d'un État situé ailleurs et réputé leur être destiné, pose problème (chap. 6). Le "moment 1967" illustre bien cette anomalie de la situation juive, marquée par "l'angoisse d'une nouvelle mort des juifs" (chap. 7). Et